



Jean-Pierre Lledo

Présentation

(Extraits)

Algérie, histoires à ne pas dire interdit en Algérie

Une première fois en juin 2007, une seconde en janvier 2008. En vérité, je m’y attendais. Je le souhaitais presque : que l’on sache que la censure existe en Algérie, même si officiellement, elle n’y est pas instituée.

J’étais par contre presque sûr qu’une partie au moins de l’intelligentsia, celle avec qui j’avais mené des combats pour la liberté d’expression et contre la torture dans les années 80 en Algérie, puis contre le fascisme islamiste dans les années 90, s’élèverait contre cette prévisible censure. Au moins pour sa propre liberté. Au moins pour commencer à faire sauter la principale chape de plomb qui l’étouffe et l’Algérie avec : *la mythologie du nationalisme algérien*.

Il n’en fut rien malheureusement, hormis cette

pétition que lança, de Toronto, une universitaire algérienne indignée autant de la censure que du silence de ses collègues...

Depuis l’indépendance de 1962, l’Algérie n’a jamais connu de légitimité populaire, et les pouvoirs – ou plutôt *le pouvoir*, celui de l’armée – n’a pu avoir d’autre légitimité que celle de l’histoire. L’édifice repose donc sur un *récit officiel*. Interroger ce *récit*, c’est déjà menacer les fondations. Le pluralisme politique institué depuis 1989, autorise la critique sur tout, sauf sur *ça*. Or c’est précisément la fin de ce *ça*, qui permettra un jour à l’Algérie de renouer avec la créativité dans tous les domaines, la joie de vivre et l’espoir, en un mot d’offrir à sa jeunesse autre chose que de la mort en Méditerranée. Celle des *harragas* (fuyants).

1993 : le chemin de l’exil

Je n’ai quitté l’Algérie, quant à moi, qu’en juin 1993, et ce, car directement menacé par les islamistes.

Mais rester avait eu un prix : refouler toute une part d’identité et d’ascendance, toute une histoire, et toute une mémoire, pour ne vivre que dans un présent fait de luttes et de contestations diverses, en partie clandestines. Parler du passé immédiat, de ce qui s’était vraiment passé durant la guerre, comprendre pourquoi tous les non-musulmans, juifs et chrétiens avaient fui, était inconcevable. Que dire alors de l’histoire réelle de la colonisation ? De l’histoire précoloniale, ou de

l’histoire préislamique ? ! J’étais pourtant bien placé pour savoir que tous les Pieds-Noirs n’avaient pas été, du fait de leur sang, d’affreux exploités faisant « suer le burnous »...

Il a donc fallu l’exil de 1993 pour que, peu à peu, par le recours exclusif au cinéma documentaire, je récupère, d’un film à l’autre, toute une mémoire ensevelie. Et peut-être que le déclencheur de tout ce nouveau processus fut cette spectatrice pied-noir d’Alès qui, après avoir entendu ma présentation, s’exclama du fond de la salle : « *Vous, vous êtes exilés depuis 93, nous depuis 62 !* ». Ce qui m’avait bouleversé.

Les personnages principaux du film

Dans *Algéries, mes fantômes*, prolégomènes à mon dernier, Monsieur Balestrieri me raconta sa vie d'agriculteur à Philippeville : il avait voulu rester après 62, mais le jour même de l'annonce de la « *nationalisation des biens étrangers* », on lui donna quelques heures pour partir... Puis me lut la lettre que lui avait envoyé le fils d'un de ses ouvriers, devenu agronome à Mostaganem, et qui faisait un portrait magnifique et émouvant de Roger, de sa femme, et de son père. Ce qui le fit pleurer, devant ma caméra.

L'auteur de cette lettre, Aziz, qui allait devenir un des personnages principaux de mon dernier film, m'apprit que suite à la répression militaire

qui suivit l'insurrection du 20 août 1955, Roger avait accueilli la grande famille des Mouats, subitement privée de ses hommes, c'est-à-dire nourri et logé dans sa propre ferme, 80 femmes et enfants... Roger, lui, ne m'en avait jamais parlé...

Aziz ayant à peu près mon âge, je décidai que les autres personnages principaux devraient également être de ma génération, avec l'idée que le film deviendrait ainsi l'enquête des *fils* sur le combat de leurs *pères*. Et avec aussi une interrogation : serions-nous en mesure de porter un regard critique sur eux, de voir et plus encore de dire tout simplement *la vérité* ?

Le double langage du FLN-ALN-GPRA*

Ce que je compris surtout avec ce film c'est que le FLN – ALN et GPRA – avait conduit cette guerre selon une double stratégie :

- l'une, selon le principe universel et juste du droit à l'autodétermination, pour l'ONU et la gauche mondiale ;
- l'autre, sur le terrain, pour les combattants recrutés et les paysans sollicités au nom du *Djihad, fi sabil Allah* – « *pour la cause de Dieu* » – comme le disaient tranquillement tous nos

témoins de la guerre 1954-62. Et qui dit *Djihad* dit guerre aux infidèles non-musulmans, c'est à dire guerre menée avec l'intention « *d'épuration ethnique* ». Le nationalisme algérien, dont le FLN avait pris le relais, n'avait de fait pas d'autre modèle que celui de la nation arabo-musulmane. Dès les années 40, ses jeunes militants n'écrivaient-ils pas sur les murs d'Algérie « *la valise ou le cercueil* »... ?

La riposte du pouvoir algérien : censure et mise au ban

La Ministre de la Culture organisa des projections pour des anciens combattants et des universitaires, afin de leur faire endosser une censure qui ne voulait pas dire son nom. Dans les quotidiens, mes réponses aux détracteurs de service furent aussi rapidement censurées. La ministre avait dû s'apercevoir que mes écrits étaient encore plus subversifs que le film. Et les directeurs des journaux dits « indépendants » se plièrent. Banni d'abord de l'espace cinématographique, j'étais désormais complètement banni de l'espace médiatique.

Cette inscription, avec ma différence, dans la nationalité algérienne, vécue par moi comme un défi à l'officielle arabo-islamité, n'avait désormais plus aucun sens pour moi. Elle en aura un, le jour où au moins l'intelligentsia fera sauter la chape de plomb du nationalisme et de ses mythologies.

Les récents soulèvements dans le monde arabe, hâtivement qualifiés de « révolutions », feront vite déchanter, car la révolution, la seule vraie, *celle qui autorise chaque individu, homme ou femme, à exprimer sa pensée librement sans craindre aussitôt pour sa vie, cette révolution*, on peut prédire, chers lecteurs, que nous ne la verrons pas.

* FLN/ALN : *Front/Armée de libération nationale*
GPRA : *Gouvernement provisoire de la République algérienne*